

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 27 JUIN 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Les fleurs, par Augustin Lellis.—Une Saint-Jean-Baptiste au Canada, par Gaston-P. Labat.—Banque Jacques-Cartier.—Rêverie champêtre.—Catalogue des trépassés, par Benjamin Sulte.—Les remords d'une Sœur de Charité.—La colombe de Marguerite, par François Reynard.—Réconciliation, par L.-N. Beaulieu.—Toilette, par Alix Topaze.—Un rêve, par J. St-J.—Nos gravures.—Pour les dames.—Démographie.—Banque Ville-Marie.—Tonton dans le monde, par Alphonse Allais.—Serpent à deux têtes tué par un chat.—Les harangues de Napoléon Ier.—Nos primes.—Nouvelles à la main.—Feuilletons : En détresse, par Jules Mary ; La mendiante de St-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Saint Jean sur le chemin de Jérusalem. La procession de la Fête-Dieu dans la partie Est de Montréal : Avenue Laval ; Couronne et tentures en face du presbytère de Saint-Louis de France, coin des rues Roy et Drolet ; Arc de triomphe sur la rue Laval, coin de la rue Napoléon ; Le défilé passant sur la rue Cherrier et arrivant au reposoir.—Montréal : Le Dr Delorme au milieu de ses élèves, dans la salle de dissection de l'Université Laval.—Mattawa (Ont.) : Le club Bouillon en partie de pêche.—Rêverie champêtre.—Combat d'un serpent à deux tête avec un chat.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

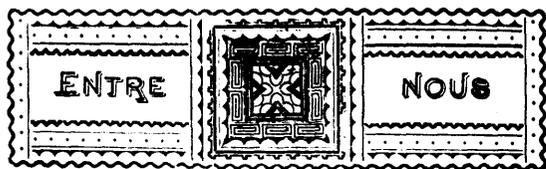
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



U moment où le MONDE ILLUSTRÉ sort, tout humide, de la presse, le timbre de la pendule sonne cinq fois.

Il est cinq heures, les élections sont terminées et après encore deux ou trois heures de fièvre, de récriminations et de paroles violentes—quel que soit le résultat, que l'on ignore encore — le Canada reprendra le régime ordinaire, plus utile à la santé et à la bourse, que l'excitation qui a prévalu pendant les six dernières semaines.

Il était temps !

On ne vivait plus à l'aise, les affaires étaient paralysées. Pendant les huit derniers jours, surtout, le commerce des boutons, rubans, drapeaux et insignes

a été dans le marasme le plus complet et, dans le pays qui a la prétention d'être le plus libre de la terre, personne n'avait le droit de montrer dans sa toilette un objet décelant sa couleur politique.

Il est de ces lois qui, toutes sérieuses qu'elles paraissent, prêtent un peu au rire, malgré les menaces d'amende et de prison.

Vous vous souvenez de ce qu'il arriva en Alsace, après l'année terrible.

Les Allemands, voulant à tout prix germaniser les patriotiques provinces que les infamies de l'empire lui avaient livrées, défendirent à leurs nouveaux sujets de porter les couleurs françaises, sous peine d'emprisonnement, mais quels ne furent pas leur étonnement et leur rage en voyant se promener dans les rues de Strasbourg et de Mulhouse de nombreux groupes de jeunes filles, trois par trois, ni plus ni moins, l'une habillée de bleu, une autre de blanc et la troisième de rouge, formant ainsi les couleurs nationales françaises si chères à leur cœur.

Que faire contre cette démonstration ?

Plus tard, parler français fut défendu, mais les bons Alsaciens se mirent à ne chanter que des chansons du pays de France et, quand ils furent arrêtés—car on les arrêta—ils dirent pour toute défense que la loi ne défendait pas de chanter en français.

Ces sortes de lois sont assez puérides, et on se demande quel bien on peut en retirer.

Le commerce de whiskey a reçu aussi une rude atteinte, puisque la vente a été interdite pendant la durée du vote.

Le trafic des convictions est également défendu par la loi, ce qui prouve qu'il peut y avoir acheteurs et vendeurs de cette sorte de denrée. C'est assez triste. Enfin, c'est fini.

** En fait d'élections, John-L. Sullivan—un Américain, bien entendu—vient d'avoir une idée géniale.

Après avoir constaté avec douleur que le noble art de la boxe (?) dépérit aux Etats-Unis, John-L. annonce à ses contemporains que ce triste état de choses ne peut pas durer, et qu'il a résolu de fonder une ligue : *National Liberty League*, qui sera composée des boxeurs et amis de la boxe de la grande République.

Cette ligue sera incorporée et aura son programme.

Il est bien simple, ce programme, quoique peut-être moins politique que John ne le pense, il consiste à réclamer la liberté de se battre partout à coups de poings et à se mêler de politique. Sans s'occuper des partis en lutte, la Ligue donnera son appui aux candidats qui s'engageront à défendre les idées des boxeurs—en tant qu'un boxeur de profession peut avoir des idées.

La Ligue a la prétention de devenir balance du pouvoir, ce qui ramènerait bien vite l'âge d'or sur notre machine ronde.

« Nous formerons, dit le fondateur de la Ligue, un corps plus formidable que celui des hôteliers, qui, jusqu'à présent, ont fait les élections. Si nous arrivons à être maîtres du pouvoir, nous aurons des parties de boxe partout, dans l'est, l'ouest et le sud. »

La perspective est assez souriante pour permettre de prévoir que John-L. est presque mûr pour l'asile des aliénés.

** La boxe fait partie du sport, c'est vrai, mais ne trouvez-vous pas que le sport devient un peu encombrant ?

Nous en sommes rendus à avoir six à huit colonnes de sport, par jour, dans nos journaux, et Dieu sait si cette sorte de littérature est assommante.

A Winnipeg, il vient d'y avoir une course de femmes en bicycle, de six jours.

Six jours en bicycle ! Quel effort intellectuel ! !

Dans une course de douze heures, une bicycliste a gagné \$750, soit \$62.50 par heure, ou cinquante deux cents par minute, presque un centin par seconde. Voilà une jeune fille qui trouvera peut-être à se marier, mais quelle singulière femme de ménage elle fera sans doute, étant donné, que le bicycle absorbe toutes

les facultés de l'être mâle ou femelle qui en a la passion !

On en est arrivé à ce point qu'un journal se compose maintenant : 1o d'annonces, 2o de sport, 3o de comptes-rendus de crimes, 4o de politique et enfin de faits divers.

De tous les genres, c'est le fait-divers qui est encore le plus intéressant et généralement le mieux écrit.

Quant à la littérature, la poésie, la peinture, la sculpture, la science, on s'en occupe comme un poisson d'une pomme.

Et quels sont les effets de la lecture de ces articles de sport ?

La jeune fille, modeste et courageuse, qui lutte et travaille tout le jour pour gagner en douze ou quinze heures moins que cette bicycliste ne le fait en une minute, doit se dire avec raison qu'il y a quelque chose de détraqué dans la société et que l'équilibre fait vraiment défaut quelque part.

Et elle a raison ; mais la détraquée, la déséquilibrée n'est pas elle, la courageuse et vaillante ouvrière. Ce n'est pas la bicycliste, ni l'écyère de cirque, pas plus que toutes les autres femmes-hommes qui font la force d'une nation, mais bien Jacqueline l'économe et travailleuse ménagère qui garde et met en pratique à la maison les saines traditions et les transmet à ses fils et à ses filles, plutôt que de faire la bossue en bicycle et montrer ses maigres pattes au public.

** Nous allons bientôt recevoir la visite d'un Chinois, un Chinois qui n'est pas blanchisseur, ce qui sera un peu nouveau pour nous.

Li-Hung-Chang, qui est actuellement en Europe où il s'est rendu pour assister au couronnement du tsar, doit, après avoir visité la France, l'Angleterre, etc., retourner en Chine par voie du Pacifique canadien.

Pour nombre de gens, un Chinois est un individu laid, grotesquement habillé, avec une tresse de cheveux dans le dos, des ongles très longs, parlant un baragouin inintelligible, un être qui donne ses enfants à manger aux cochons, une sorte d'animal enfin qui n'a pas grand'chose de commun avec l'homme.

On se figure aussi trop souvent que le Chinois n'a guère d'intelligence que pour abimer le linge de ses clients et qu'il nous est inférieur en tout. Ce n'est pas tout à fait exact, mais il a des défauts communs à bien des individus de nations différentes.

Témoin son amour de la calligraphie.

Chez nous, parmi les ignorants, écrire bien est presque synonyme d'instruction, tandis que c'est très souvent le contraire, eh ! bien, les Chinois sont les premiers calligraphes du monde.

Le respect que les Chinois professent pour leur écriture est poussé jusqu'à l'idolâtrie. Dès qu'un chiffon de papier est recouvert de caractères, il cesse d'être une chose indifférente ; il n'est pas permis de l'employer à de vils usages. La croyance populaire y verrait une profanation. Le Père B. Aubry, missionnaire apostolique, dans une lettre écrite à un ami, rapporte à ce sujet un fait qui dépasse l'imagination. « Un jour, dit-il, un de mes meilleurs convertisseurs (lui-même m'a conté la chose) est appelé dans une ville encore païenne, à l'extrémité de son district ; ses éclaircisseurs lui avaient donné l'espérance d'une bonne moisson. Il s'installa au cœur de la place, chez un païen bien disposé. Il était là depuis huit jours, quand il lui arriva d'employer par mégarde, à l'usage que vous devinez, un papier couvert d'écriture ; jamais un Chinois, même chrétien, n'aurait commis pareil crime ! Le papier est aperçu, tiré de l'abîme, montré d'abord à quelques personnes, porté sur la place publique, présenté au tribunal du mandarin ; en un quart d'heure la ville entière est avertie du sacrilège ; on frémit d'indignation et de terreur dans l'attente de la vengeance des esprits. La papier est mis sur un brancard, porté par les rues et dans les pagodes, en expiation. C'est une véritable émeute ; le Père n'a que le temps de fuir secrètement et au plus vite pour échapper à la fureur populaire. »

Mais ce respect de l'écriture, qui est très compliquée chez eux, ne les empêche pas de s'instruire et depuis quelques années le monde assiste au réveil de la Chine, réveil qui pourrait donner à nos descendants de terribles surprises.

Li-Hung-Chang, celui que nous verrons bientôt a